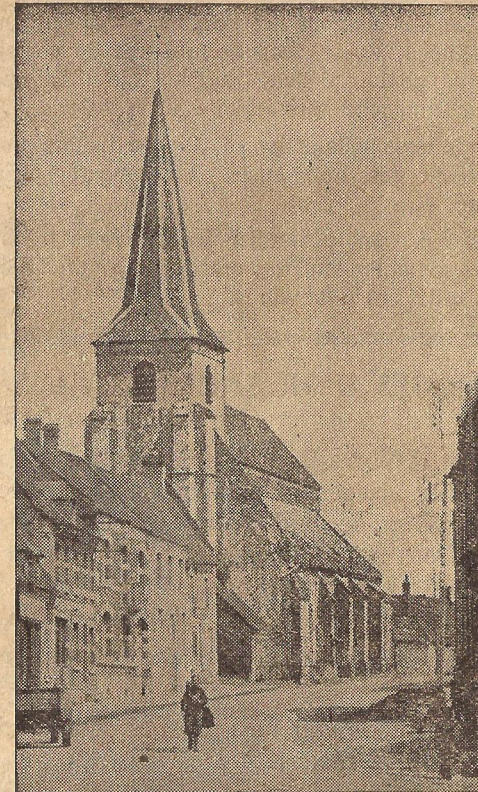


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO



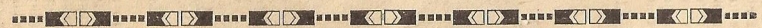
La Neuvaine de Ste-Berthe a été dignement célébrée par les paroissiens de Blangy, non seulement au cours des messes solennelles et des grands cortèges, mais aussi aux beaux saluts et à la messe de 7 heures, où la conviction de M. l'Abbé Mathéry était communicative : ses auditeurs ont senti s'élever d'un cran leur allant religieux.

Les chars, les figurants et les figurantes, les deux fanfares ont charmé l'assistance.

Souignons le dévouement des personnes qui ont tout prévu et préparé : costumes, église, hospice, marche du cortège, ne ménageant ni leur peine, ni leur fatigue. M. l'Archiprêtre a dit que la fête du Dimanche après-midi était réussie.

On a entendu avec satisfaction M. l'Abbé Lepers annoncer pour Octobre l'arrivée des Religieuses. Le concert spirituel fut un régal artistique.

Je ne puis finir sans remercier les aimables familles qui ont contribué au ravitaillement du presbytère. Que Sainte Berthe bénisse ceux qui l'ont « servie » !



NOCES D'OR SACERDOTALES

Le 12 juillet, à Notre-Dame de Fatima, M. l'abbé Mathéry a amené sur les visages un aimable sourire, en annonçant que j'allais célébrer, le lundi 15 août, à 11 heures, la messe solennelle de mes nocés d'or sacerdotales. Car il y a maintenant cinquante ans que je suis prêtre.

Je vous invite tous à cette grand'messe de l'Assomption, chers habitants de Blangy, vous qui formez ma famille paroissiale.

J'aurai le plaisir de voir mes parents dans le chœur, puis de les recevoir chez moi.

J'ai déjà annoncé que les prédicateurs seraient mes deux chers neveux, l'un à la grand'messe, le second à la réunion du soir, vers 8 heures, à Notre-Dame de Fatima. Faites-moi le plaisir de venir les écouter.

Abbé C. CARTON, curé.



BAPTEME. — Le 2 juillet, Alix Didier-Joseph Legay. Parrain : M. Noël Caron, de Tramecourt ; marraine : Mme Boutin-Legay, de Monchy-Cayeux.

Nos meilleurs vœux !

MARIAGES. — Le 23 juin, M. Roland Lacaille & Mlle Thérèse Théret. Témoins : M. Etienne Vasseur, d'Hucqueliers, et M. Francis Théret, de Ruisseauville.

Le 27 juin, M. Alphonse Berthe, de Tilly-Capelle, & Mlle Marie-Louise Démarest. Témoins : M. Eugène Debuire, de Blangy, et M. Camille Gaillard, de Tilly-Capelle.

Bans : M. Pierre Coulombel, de Blangy, & Mlle Denise Dupont, de Fruges.

Sainte Berthe, priez pour eux !

DÉCES. — Le 18 juin, Mme Bottin, née Marie Lefrancq, 77^e année, administrée. Qu'elle repose en paix !

MESSES DES DIMANCHES ET FÊTES. — Le 7 AOUT, 9 h., messe pour les personnes qui ont déposé une offrande au tronc de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; 11 h., Grand-Messe pour la paroisse ; le 14, à 9 heures, pour Brigitte Paillard ; 11 h., pour Augustin Debuichet ; le 15, ASSOMPTION, 11 h., messe jubilaire ; pas d'office l'après-midi, vers 7 h., réunion à Notre-Dame de Fatima ; le 21, 9 h., pour Mme Veuve et Marcelle Miquéroly ; 11 h., en l'honneur de Sainte Berthe, pour M. l'abbé Duponchel ; le 28, 9 h., pour des défunts ; 11 h., 8^e anniversaire d'Eliane Herman.

Le 4 SEPTEMBRE, 9 h., pour la paroisse ; 11 h., anniversaire de Charles Dézandré, père et fils ; le 11, 9 h., pour Brigitte Paillard ; 11 h., pour Augustin Debuiche.

PENSÉES

▲ Ayons non seulement l'angoisse d'être meilleurs, mais aussi l'angoisse de rendre les autres meilleurs. PSICHARI.

▲ Quelle époque orageuse, mais instructive que la nôtre... Nous y périrons peut-être, mais ne nous plaignons pas d'y être venus. OZANAM.

▲ Les vrais guides de l'humanité ne sont pas les dominateurs par la force, mais les serviteurs par le dévouement. — PASTEUR.

▲ Notre devoir à tous, c'est sans doute de chercher à diminuer la misère, mais c'est aussi de faire lever toutes les têtes vers le Ciel... VICTOR HUGO.

▲ Nous sommes dans une époque où la noblesse, c'est le travail. LACORDAIRE.

▲ Les hommes sont comme le bord d'une marmite : ils ne forment qu'un seul cercle. Proverbe Malgache.

NOS PREUVES :

Le 11 février 1858, l'Immaculée apparaissait à Bernadette. Depuis près de cent ans, la Sainte Vierge apporte, à notre foi, chaque année, la preuve et le réconfort des miracles de Lourdes.

En voici trois choisis pour nous initier aux trois Commissions qui les examinent : 1°) A Lourdes, le Bureau Médical, qui les CONSTATE. 2°) A Paris, la Commission Médicale Nationale qui les déclare INEXPLICABLES. 3°) A Paris, la Commission Canonique qui leur attribue la qualification de MIRACLES.

● 1°) IL RESTE AVEUGLE ET IL VOIT. En septembre 1947, Gérard BAILLIE, 6 ans, de Saint-Pol Saint-Omer, aveugle depuis 4 ans, (chlorio-rétinite bilatérale avec double atrophie optique), recouvre la vue, auprès de sa mère, à la 4^e Station du Chemin de Croix de Lourdes. C'est la station où Jésus a rencontré les yeux de sa Mère !... Depuis, sorti de l'Institut des Jeunes Aveugles d'Arras, il a appris à lire, écrire, compter dans une école ordinaire. Il y va seul, sur 4 kilomètres de routes sillonnées de voitures. Un an après, le Bureau Médical de Lourdes l'examine, en juillet et en septembre ; des tests confirment sa vision et sa nouvelle science. PLUS EXTRAORDINAIRE, un éminent ophtalmologiste anglais, le Dr Smith, constate que l'enfant conserve toutes ses lésions et que l'état anatomique ne permet pas de voir. Il voit pourtant. C'est le seul cas connu, au monde, de vision, dans une chlorio-rétinite persistante. Son dossier est envoyé à la Commission médicale nationale.

● 2°) 19 ANS DE TUBERCULOSE GUÉRIE A LA PISCINE. 7 octobre 1941, Mlle Marguerite MALGOGNE, de Notre-Dame des Landes (Loire-Inférieure), a 35 ans. Sa vie : à 16 ans, péritonite qui ne fera que s'aggraver ; à 20 ans, pleurésie grave ; à 22 ans, congestion pulmonaire ; à 25, abcès péri-coecal ouvert dans l'intestin ; à 28, lit continu, fièvre permanente ; à 29, découverte du bacille de Koch ; octobre 1940, rechute grave, plus d'espoir, 2^e Extrême-Onction ; juin 1941, les deux reins pris, organisme atteint de multiples affections inguérissables et mortelles ; à Lourdes, le 7 octobre, elle éprouve, à la piscine, un bien-être qui se confirme, à la procession du Saint Sacrement qui suit. En fait, l'enflure abdominale énorme de la péritonite disparaît ; les autres et multiples symptômes, également ; désormais, appétit, vie normale, santé parfaite. Un an et deux après (octobre 1942, mai, août 1943), le Bureau Médical de Lourdes le constate et transmet le dossier à la Commission Médicale Nationale.

Celle-ci, quatre ans après, en septembre 1947, reconnaît le fait comme échappant aux lois naturelles et transmet le cas à la Commission canonique.

● 3°) ON AVAIT TÉLÉGRAPHIÉ SA MORT. En 1937, Louise JAMAIN, actuellement Mme Maître, a vingt-trois ans. A 13 ans, appendicite aiguë, puis six mois au sana ; à 16, plusieurs opérations chirurgicales ; depuis, constamment en sana ou à l'hôpital ; 1^{er} janvier 1937, à l'hôpital Laënnec de Paris, tuberculose pulmonaire, péritonéale et intestinale confirmée, plus d'alimentation solide, par sérum seulement ; sa mère et ses quatre frères sont morts de tuberculose. Le 28 mars 1937, elle part à Lourdes. Le médecin-chef de service, le Dr CACHIN, fils du vieux leader communiste, dit : « Elle n'atteindra pas la gare d'Austerlitz. » En effet, le 29, deux hémoptysies, trois le

Lourdes, la ville des miracles

30, et trois le 31. On l'extrémise, elle « se sent partir. Je me crois morte. » Contre l'avis de tous, deux amies l'accompagnent sur un brancard à la grotte. Elle dort toujours... de ce sommeil de mort. Revenue à l'hôpital, à 3 heures, elle se réveille et demande à manger. Café au lait, qui succède à six mois de piqûres. Elle se rendort, après avoir eu le temps d'entendre : « Elle ne se réveillera plus. Les obsèques... » A midi du 1^{er} avril, elle se réveille : « J'ai faim... » Repas normal. Pas de vomissements. L'après-midi, auscultation : plus qu'un léger râle, au sommet droit. Le 2, le râle a disparu. Le 4, elle arrive, sur ses deux pieds à Laënnec, où un télégramme de Lourdes avait annoncé sa mort. Stupéfaction, examen : plus de bacilles, aucun signe. Le Dr Cachin en a fait baptiser ses enfants !

Manutentionnaire, en mai 1937, elle se marie en 1942 : elle a aujourd'hui deux enfants. Aucune défaillance, aucune rechute. — Le Bureau Médical de Lourdes constate sa guérison les années suivantes. Quelques années après, la Commission Médicale la déclare médicalement inexplicable. Quatorze ans après, le 14 décembre 1951, la Commission canonique de Paris la déclare miraculeuse.

Ainsi, chaque miracle, sans compter les examens médicaux locaux et diocésains doit passer trois barrières, à un échelon supérieur : 1°) Le BUREAU MÉDICAL de LOURDES (1.500 médecins par an, dont 60 Professeurs, constate la maladie et la guérison, sur le champ, puis son maintien un et deux ans après. 2°) La COMMISSION MÉDICALE NATIONALE (Professeurs de Facultés), plusieurs années, après, la déclare humainement inexplicable. 3°) LA COMMISSION CANONIQUE (Théologiens et Médecins), en moyenne, 12 ans après, la reconnaît comme miracle. Louise Jamain est la 5^e miraculée reconnue, par ce tribunal récent.

Depuis les miracles de Jésus et ceux de ses apôtres, il n'est, sans doute, pas une année où, ici où là, l'histoire de son Eglise n'ait été marquée de ce signe de Dieu. En tout cas, depuis 97 ans, pas une année, à Lourdes, qui ne soit marquée d'un ou plusieurs miracles.

Notre vie quotidienne, à nous, est SANS MIRACLES ; quoiqu'il n'y ait pas de chrétien qui ne puisse reconnaître, dans sa vie, des signes évidents de protection et de grâce. La Sainte, qui a fait, peut-être, après sa mort, le plus de miracles, une pluie ! a eu la vie apparemment la plus ordinaire et la plus obscure ; elle disait qu'il n'en fallait pas désirer d'autre : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Notre vie est une nuit obscure où nous marchons vers une aube éternelle et c'est bien ainsi.

Mais, au front de cette nuit fidèlement, çà et là, brillent comme des étoiles, ces miracles fulgurants, qui stupéfient les savants. Dieu, dans sa miséricorde, les fait éclater pour nous prouver qu'Il est là, qu'Il existe, qu'Il nous aide, qu'Il nous attend et que, marchant, la main dans la main de son Eglise, nous sommes sur le bon chemin...

Et à Lourdes, on y sent, de plus, le signe d'une Mère... Ah ! surtout en ce mois d'Août, n'oublions pas de mettre notre main dans Sa Main !

De PARIS à ROME

◆ A PARIS. — *S. E. le Cardinal Feltin a présidé :*

— Le 21 mai, le cinquantenaire de l'Union des Amicales Catholiques (Enseignement Libre) et les Journées Chrétiennes de la Fonction Publique (Fonctionnaires catholiques).

— Le 22 mai, à Notre-Dame de Paris, la messe pour la Paix, au nom de *Pax Christi* dont il est le Président international (onze pays). Il a insisté sur l'aide aux pays sous-développés. Quelques chiffres : Le minimum vital mensuel, en France, représente, pour 800 millions d'hommes, dans le monde, le maximum annuel. — Les U.S.A. ont 40% du revenu mondial pour 7% de la population ; Inde et Pakistan, 5% de ce revenu pour 17% de la population. Le niveau de vie, aux Etats-Unis est, en 1938, 15 fois et, en 1952, 35 fois, celui des Indes. — Avec les poubelles d'une ville des Etats-Unis, on pourrait nourrir 3 villes d'Europe ; avec celles d'une ville d'Europe, on ferait vivre 3 villes d'Extrême-Orient.

— Le 31 mai, à Notre-Dame, la 1^{re} fête de Marie, Reine du Monde, à qui 7.000 Parisiens avaient rendu hommage, la veille, au Gaumont-Palace.

◆ EN FRANCE. — *Noces d'argent : Les Œuvres de Jeunesse Chrétienne ont vingt-cinq ans.* Après les 25 ans de la J.O.C., de la J.A.C., en même temps que le 10^e Congrès de la J.I.C. (Jeunesse Indépendante Chrétienne) et que le pèlerinage des Etudiants à Chartres (J.E.C. et Grandes Ecoles), la Jeunesse Maritime Chrétienne (J.M.C.) fêtait, à Sainte-Anne d'Auray, devant un millier de délégués, ses noces d'argent. — 10^e Anniversaire de la Fédération Nationale de l'Action Catholique (F.N.A.C.) à Paris, du 17-19 juin. Citons quelques réalisations : Annecy, et ses veillées-récollections ; Tours et ses équipes de catéchistes ; Belfort, qui a construit 23 maisons où habitent 130 enfants ; Dijon et ses 32 Clubs... etc. Au nom du Pape, M. Rollet, le nouveau Président, en a rendu hommage à son prédécesseur, M. Le Cour Grandmaison lui-même successeur du Général de Castelnau, le fondateur de 1924.

— Le 31^e Congrès de la D.R.A.C. (Droits des Religieux Anciens Combattants), les 29 et 30 mai, à Paris et à Chartres, sous le patronage du Ministre des Anciens Combattants.

— Le 25^e anniversaire des A.P.E.L. (Association des Parents de l'Enseignement Libre) s'est tenu, à Marseille, groupant les représentants des 18 Régions Académiques. — Deux exemples : La réaliste Angleterre n'a jamais accepté l'école laïque ou neutre. — Le Conseil Général du Rhône a voté une subvention de 15 millions pour les Ecoles Libres.

◆ A ROME. — L'Orchestre Philharmonique d'Israël a donné, le 27 mai, un concert devant le Pape. Fait d'autant plus rarissime que l'Etat d'Israël n'est pas représenté auprès du Vatican. Mais Pie XII avait accepté ce concert offert en hommage à son œuvre de défense et de salut des Juifs, pendant la guerre. Le Pape, lui-même bon violoniste, demanda d'ajouter à la sélection de Verdi et de Brahms, la 7^e Symphonie de Beethoven.

— La Pentecôte vit à Rome la Béatification du Père Marcellin Champagnat, fondateur des Frères Maristes, voués à l'Enseignement. Né en 1789, dans un petit village du Velay, étant vicaire, il entreprit de se faire instituteur et de former des maîtres. Actuellement, ses fils dispersés dans 54 nations sont parmi les meilleurs ambassadeurs de la France. Aussi M. Pinay, Ministre des Affaires Etrangères et leur ancien élève, tint-il à assister à la cérémonie. Il était reçu le lendemain par le Pape qui l'accueillait, en lui disant : « Enfin, vous voilà ! » et il assistait le surlendemain, à Saint-Pierre, à la Messe Capitulaire pour la France.

— Le 20 juin, au lendemain de la Béatification des 19 martyrs de la Révolution, à Laval, le Pape a reçu M. Pflimlin, Ministre des Finances, représentant le Gouvernement.

CHEZ NOUS, SOYEZ REINE

Reine du Ciel, Reine de France, Reine du Monde

Le Monde aspire à son unité, car son unité, c'est la Paix ; sa division, c'est la guerre. Hélas ! la division commence à la base : opposant les individus, séparant les familles, divisant les villages, faisant se heurter les intérêts des cantons, des départements, des provinces. Etonnons-nous que le Monde entier soit, finalement, partagé en deux, entre l'Est et l'Ouest. L'homme n'a divisé l'atome que depuis peu, dans la bombe atomique : il y a longtemps, par contre, que le cœur des hommes est partagé, et le Monde avec.

En réalité, le Monde n'a ni chefs ni unité : partagé entre partis, provinces, nations, empires, il est ballotté par la liberté de ses deux milliards et demi d'hommes, le long de destins contradictoires, incertains, qui aboutissent souvent, à la fatalité de conflits de plus en plus mondiaux : le Monde ne retrouve son unité que pour se battre.

Heureusement, dans le domaine spirituel, il a un chef : Jésus-Christ, et une Reine : la Sainte Vierge, consolation de millions d'âmes tiraillées par des séparations inexpiables et qui rêvent d'unité, de fraternité et de paix. Si le domaine politique consentait à se soumettre à ce domaine spirituel, il retrouverait la Paix.

Ce fut le sens, avant la guerre, de l'institution, par Pie XI, de la fête du Christ-Roi et, par Pie XII, de la définition du dogme de l'Assomption, à la Toussaint de l'Année Sainte (1^{er} nov. 1950), puis de la proclamation de la Royauté de Marie, à la Toussaint de l'Année Mariale (1^{er} nov. 1954) : quelques jours avant la fin de ces années de grâce, c'en était le couronnement. Et le Pape faisait cela en cette fête de Toussaint, face à la réunion des Etats Généraux de tout le Royaume chrétien, qui rassemble les 1^{er} et 2 novembre les âmes du Ciel, de la Terre et du Purgatoire : Royaume du Ciel où par son Assomption, Marie est entrée comme Reine, elle que le vieil hymne de la Toussaint appelle « la Patronne ». C'était aussi aux veilles de la Toussaint (dernier dimanche d'octobre) que Pie XI plaçait la fête du Christ-Roi de ce Royaume assemblé. Tandis que Pie XII a placé symétriquement la fête de Marie Reine, à cinq mois de là, le 31 mai, à la fin d'un mois consacré comme celui d'octobre, à la prière à Marie.

Que d'autres se moquent de nos dogmes, et de nos fêtes. L'Histoire dira que nous ne pouvions mieux faire que de confier au Fils et à la Mère nos années angoissantes et ce monde divisé.

En ce qui concerne la France, l'Histoire l'a déjà dit. Jamais la France ne connut moins d'invasions — elle n'en connut aucune — pendant les 150 ans qui séparent le Traité de Westphalie (1648) et la Révolution. Depuis 1789, au contraire, — en un peu plus de 150 ans — la France a été gravement envahie 6 fois : (1792, 1814, 1815, 1870, 1914, 1940). La paix de Westphalie faisait suite à dix ans de campagnes victorieuses dont le plus mauvais moment, 1636-1638, avait arraché au roi Louis XIII, le 15 août 1638, la donation de son royaume à la Sainte Vierge.

Ainsi la Reine du Ciel, en son Assomption, fut Reine de France, plus de trois siècles avant d'être proclamée Reine du Monde.

Cela nous impose, à nous Français, une obligation plus grande de fêter ce jour de l'Assomption : nous devons, du monde entier, être les premiers à le faire. Non seulement Marie est la Reine du Monde entier, mais, si pécheurs que nous sommes, c'est d'abord LA NOTRE... NOTRE REINE.

Ce sont des choses qui ne s'oublient pas...

Distractions pour Août 1955

RÉBUS

a p

CHARRADE

G A

Mon premier mange mon dernier,
Ainsi que mon entier.

Sur six pieds, on me sort de terre,
Sans ma tête, on me plante en terre.

DEVINETTES

1. Que faisons-nous ensemble et aussi vite ?
2. Pourquoi le vin de champagne ressemble-t-il à un vieux général ?

RÉPONSBS

1. On se gris
2. Le champagne nous as
alors le général
devient vieux
1. On se gris
2. Le champagne nous as
alors le général
devient vieux

Pour rire

PERLES DU PETIT CAMOUFLAGE

Comment Dieu a-t-il maudit nos premiers parents ?
Il a dit à Eve : « Tu seras modiste toute ta vie ».

Etiennons-nous alors, que l'homme soit contraint de payer des charreaux à sa femme « à la sueur de son front ».

Pourquoi Dieu est-il éternel ?
Parce qu'il n'a pas eu de commencement et ne mourra jamais de faim !

Quel est le chef visible de l'Eglise ?
A L'ÉCOLE. — Dis, papa, sans-tu signer ton nom en fermant les yeux ? — Mais oui, Jean, pourquoi ? — Alors, veux-tu signer mon cahier de devoirs sans regarder ?

Jacques, quel est l'animal qui vous réveille le matin ?
C'est mon frère, Monsieur.

Le maître décode : Votre composition est la plus mauvaise de la classe Jean-Claude, je vais prévenir votre père.

Jean-Claude : Vous avez raison, Monsieur, c'est moi qui l'ai faite.

AU LUTRIN. Le chantre de la paroisse, indisposé, demande à son ami, employé du chemin de fer, qui a une fort belle voix, de le remplacer. L'employé prend place au lutrin, mais pendant le sermon il s'endort. Un voisin s'en étant aperçu le réveille d'une secousse : l'employé se leve en sursaut, se frote les yeux et, d'une voix tonnante, crie : « Les voyageurs pour Chalon, Dijon, Paris, en voiture ! »

HISTOIRES IDIOTES. — Au cinéma : Un film comique. A côté de M. Dupont, il y a le chien de M. Durand et son propriétaire à côté. Le chien, évidemment, rit de bon cœur à chaque gag. A l'entracte, pendant que le chien suce un esquiman M. Dupont n'y tient plus et dit à Durand : « Eh ! bien, on peut dire qu'il s'est amusé votre chien ! »

« C'est étonnant, répond Durand, car, justement, il n'a pas aimé le livre d'ou on a tiré ce film. » — « Mais, dites donc, votre chien a l'air capable ».

« Eh ! bien, c'est merveilleux ! » — « Mais, dites donc, votre chien a l'air capable ».

« Je voudrais qu'il reste impassible, comme on doit encore... ? » — « Je voudrais qu'il reste impassible, comme on doit l'être au poker. Pensez-vous ? »

Devinette idiote : Pourquoi les éléphants sont-ils gris ? Pour que dans les broussailles on ne les confonde pas avec les fraises des bois. »

Nonchalance corse : Un Corse se met à table et baille désespérément. Alors sa femme lui dit : « Profite que tu as la bouche ouverte : appelle le petit. »

DEUX PENSEES QUI NE SONT PAS IDIOTES DU TOUT.

1. « Le monde des savants est divisé en deux. Il y a les spécialistes qui connaissent tout sur rien et les philosophes qui ne savent rien sur tout. » (Bernard Shaw).

2. « Si les voitures venaient à penser, la Rolls-Royce aurait sans doute la plus mauvaise conscience. »

C'est le Suisse.

IMP. DU BUGEY — BELLEV (AIN)

Le gérant de la publication : Jean Murson - Dépôt légal - 3^e trimestre 1955

Distractions pour Août 1955

RÉBUS

G

a

P

A

Mon premier mange mon dernier,
Ainsi que mon entier.

CHARADE

ANAGRAMME

Sur six pieds, on me sort de terre,
Sans ma tête, on me plante en terre.

DEVINETTES

1. Que faisons-nous ensemble et aussi vite ?
2. Pourquoi le vin de champagne ressemble-t-il à un vieux général ?

RÉPONSES

et grise : quant au vieux général, sa moustache est grise.
DEVINETTES : 1. Nous vieillissons — 2. Le champagne mousse, tache.

ANAGRAMME : Marbre : arbre.
CHARADE : (Chèvre-feuille) - Chèvre-feuille.

RÉBUS : G grand, a petit, A long sous P — 'J'ai grand appétit :
allons souper !

Pour rire

PERLES DU PETIT CATÉCHISME

■ Comment Dieu a-t-il maudit nos premiers parents ?

— Il a dit à Eve : « Tu seras modiste toute ta vie ».

Etonnons-nous alors, que l'homme soit contraint de payer des cheveux à sa femme « à la sueur de son front ».

■ Pourquoi Dieu est-il éternel ?

— Parce qu'il n'a pas eu de commencement et ne mourra jamais de faim !

■ Quel est le chef visible de l'Eglise ?

**** A L'ÉCOLE. — Dis, papa, sais-tu signer ton nom en fermant les yeux ? — Mais oui, Jean, pourquoi ? — Alors, veux-tu signer mon cahier de devoirs sans regarder.

**** Jacques, quel est l'animal qui vous réveille le matin ?

— C'est mon frère, M'sieur.

**** Le maître d'école : Votre composition est la plus mauvaise de la classe, Jean-Claude, je vais prévenir votre père.

Jean-Claude : Vous avez raison, Monsieur, c'est lui qui l'a faite.

**** AU LUTRIN. — Le chantre de la paroisse, indisposé, demande à son ami, employé du chemin de fer, qui a une fort belle voix, de le remplacer. L'employé prend place au lutrin, mais pendant le sermon il s'endort. Un voisin s'en étant aperçu le réveille d'une secousse ; l'employé se lève en sursaut, se frotte les yeux et, d'une voix tonnante, crie : « Les voyageurs pour Chalons, Dijon, Paris, en voiture ! »

HISTOIRES IDIOTES. — Au cinéma : Un film comique. A côté de M. Dupont, il y a le chien de M. Durand et son propriétaire à côté. Le chien, évidemment, rit de bon cœur à chaque gag. A l'entr'acte, pendant que le chien suce un esquimau, M. Dupont n'y tient plus et dit à Durand : « Eh ! bien, on peut dire qu'il s'est amusé votre chien ! »

— « C'est étonnant, répond Durand, car, justement, il n'a pas aimé le livre d'où on a tiré ce film. » — « Mais, dites donc, votre chien a l'air capable ». — « Malheureusement non ! Ainsi, il sait jouer au poker... »

— « Eh ! bien, c'est merveilleux, dit Dupont, et que voudriez-vous encore... ? » — « Je voudrais qu'il reste impassible, comme on doit l'être au poker. Pensez-vous ! Dès qu'il a du jeu, il ne peut pas s'empêcher de remuer la queue ».

Devinette idiote : Pourquoi les éléphants sont-ils gris ? Pour que dans les bruyères on ne les confonde pas avec les fraises des bois. »

Nonchalance corse : Un Corse se met à table et bâille désespérément. Alors sa femme lui dit : « Profite que tu as la bouche ouverte : appelle le petit. »

DEUX PENSÉES QUI NE SONT PAS IDIOTES DU TOUT.

1. « Le monde des savants est divisé en deux. Il y a les spécialistes qui connaissent tout sur rien et les philosophes qui ne savent rien sur tout. » (Bernard Shaw).

2. « Si les voitures venaient à penser, la Rolls-Royce aurait sans doute la plus mauvaise conscience. »

— C'est le Suisse.

IMP. DU BUGÉY — BELLEY (AIN)

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal - 3^e trimestre 1955